



Jean-Jacques DELUZ

Malgré son âge avancé et ses ennuis de santé, Jean-Jacques Deluz nous a fait l'amitié de nous recevoir dans sa demeure, sur les hauteurs d'Alger, pour nous livrer, dans cet entretien passionnant, son parcours d'architecte : ses réussites, ses joies, ses échecs, ses déceptions,...

Nous garderons le souvenir d'un homme d'une grande sagesse, clairvoyant, et combatif. Un homme qui a donné cinquante années de sa vie au service de l'architecture et qui poursuit son parcours, sans répit. Sa table de dessin est là pour en témoigner.

Jean-Jacques Deluz brille aussi à travers ses chroniques urbaines sur l'hebdomadaire "Les débats". Il nous promet d'aborder une série de thématiques puisées de son expérience personnelle et de son regard sur le monde qui nous entoure.

Entretien avec M. Jean-Jacques DELUZ
Architecte concepteur du projet "Nouvelle ville de Sidi Abdellah"

Vies de villes Dans la présentation que vous faites de vous même, il ressort clairement qu'au delà de l'architecte-urbaniste et enseignant que vous êtes, Jean Jacques Deluz est avant tout un artiste, féru de littérature, de cinéma, de peinture...

Je crois que n'importe quelle personne qui s'intéresse à ce qui touche à la culture est forcément conduite à s'intéresser à tous les domaines artistiques. On ne peut pas s'intéresser à l'architecture et ne pas s'intéresser aux autres moyens d'expression. Evidemment, il y a des tendances innées, que je dirais presque génétiques à s'intéresser plus à certains domaines qu'à d'autres. On est auditifs ou visuels, ... Et tout cela oriente nos goûts et nos intérêts vers tel ou tel moyen d'expression. Moi, je suis plutôt un visuel, bien que j'aime la musique. Mais tout cela est très complexe. A mon avis, nous avons presque le devoir de nous intéresser à tout. Ces architectes - et j'en connais beaucoup - qui ne s'intéressent qu'à l'architecture sont des handicapés. Ce sont des gens à qui il manque

un membre ou une partie de leur personnalité. Je crois que tout architecte a forcément intérêt à regarder autour de lui, à ne pas voir que l'architecture, à ne pas en perdre la dimension culturelle.

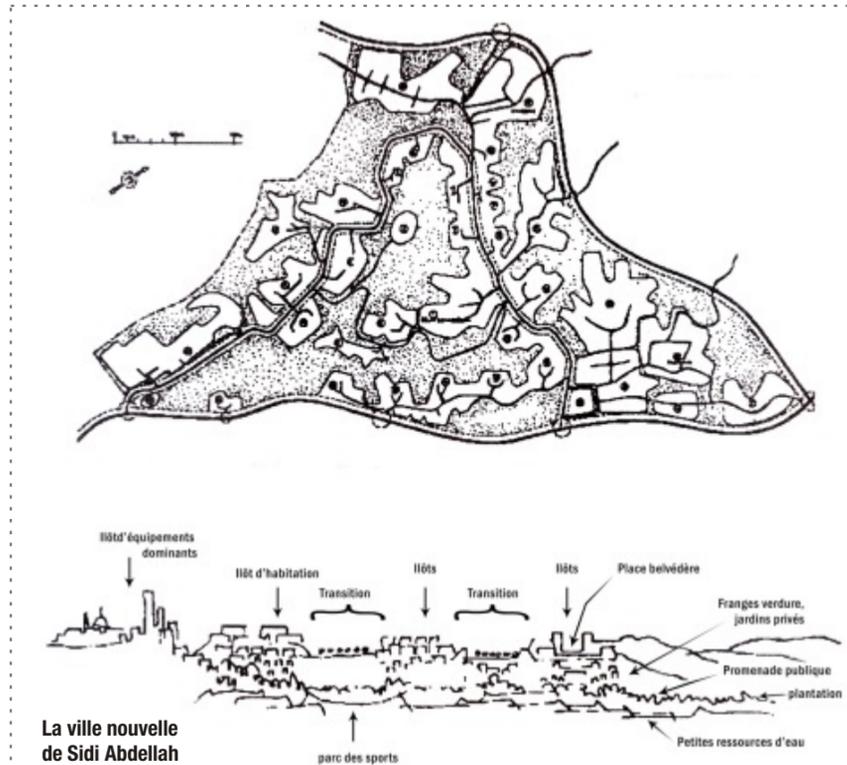
Vies de villes Peut-on dire que l'architecture aura été en dépit de tout, votre passion véritable, celle à qui vous avez voué votre vie ?

Je ne le dirais pas tout à fait comme cela. Parce que c'est un fait que j'ai consacré ma vie à l'architecture et à l'urbanisme avec une constance à laquelle je n'étais pas préparé au départ. Quand j'étais adolescent, mon rêve était de devenir cinéaste puis j'ai été très attiré par la peinture, la littérature, etc. puis les circonstances m'ont amené dans des occupations tellement prégnantes comme celle de travailler dans un cabinet d'architecte puis dans une agence d'urbanisme, ensuite d'ouvrir mon propre cabinet. Tout cela créant d'énormes contraintes sur les rythmes et le temps de travail ont fini par en faire mon occupation principale. Mais si l'on devait parler

concessions aux demandes artificielles et souvent limitées et bornées des gens qui nous commandent, qui nous financent et qui nous donnent du travail, évidemment, ce n'est pas facile. Néanmoins, j'ai pu constater tout au long de ma vie que l'échec n'est pas forcément une phase négative dans la mesure où il produit une réflexion, une réaction et permet d'avancer. Donc si j'ai eu beaucoup d'échecs, c'est aussi la preuve que j'ai beaucoup avancé.

Vies de villes Alger d'abord, finalement Alger. C'est par cette ville que vous avez entamé votre carrière d'architecte et par (pour) elle que vous "concluez" via votre chronique urbaine. Comment entrevoiez-vous son avenir ?

"La chronique urbaine" est un livre qui a suivi celui intitulé "L'urbanisme et l'architecture d'Alger". Ce dernier est un ouvrage très objectif qui se veut très distancié et décrivant l'évolution de la ville depuis sa création jusqu'à l'époque actuelle. Puis je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de refaire un ouvrage sur Alger non plus avec distanciation et objectivité forcée mais au contraire dans la subjectivité, dans le regard personnel que l'on peut avoir et dans les rapports qui ont toujours existé entre nous mêmes et la ville. Autrement dit, tout le monde vit dans un milieu avec lequel il interagit en s'y intégrant et en s'en imprégnant. Donc, je me suis dit que mes expériences, voire mes souvenirs professionnels ou même parfois personnels - je ne voulais pas en faire toute fois une chronique romantique - sont mis en confrontation avec ce que je connais de la ville. C'est pourquoi, ce livre est structuré en chapitres consacrés à des quartiers non pas dans une systématique d'étude géographique ou d'étude architecturale ou classique mais au fur et à mesure des événements qui se sont produits dans ma vie personnelle ou professionnelle et que j'ai mis en relation avec tel ou tel quartier de la ville. Par exemple, j'habite ici, dans une petite rue qui s'appelait la rue des

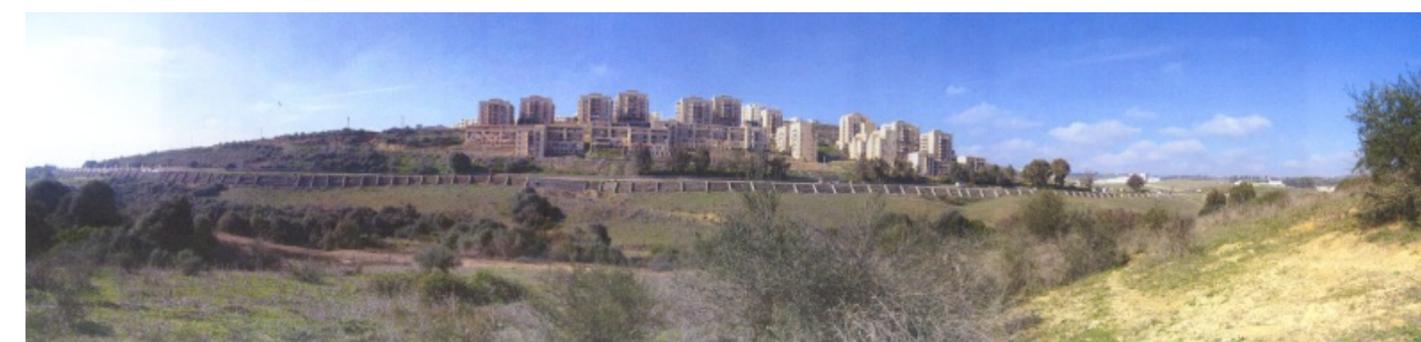


La ville nouvelle de Sidi Abdellah
Croquis typologique. Les principes d'occupation du site du premier schéma directeur: d'une simplicité qui paraît dérisoire aux urbanistes, et pourtant tous les principes y sont inscrits. Comme le dit Djaffar Lesbet : -la législation incomplète ou super complète ne règle rien tant qu'on ne conçoit pas les projets sous forme de lignes de chemin de fer, une fois les rails posés, quel que soit l' (ir) responsable, il doit suivre la trajectoire." - Ces deux croquis remplacent avantageusement un plan directeur, à condition que la croissance de la ville soit GÉREE par un établissement pluridisciplinaire compétent.

de passion... Il y a tellement de choses, personnelles... Je crois que l'on peut être passionné de tout. Je pense que comme pour la première question, il n'y a pas d'exclusive. Moi je suis un calme, je ne suis pas un passionné aux actions spectaculaires mais un passionné qui croit qu'il faut s'attacher et aimer les choses avec suffisamment de force pour qu'elles deviennent les choses principales de la vie.

Vies de villes 1956, 2006, cinquante années de pratique et de passion. Le temps de la lassitude a-t-il jamais eu sa place ?

Là encore le terme n'est pas bon. Lassitude, non. Je crois n'avoir jamais eu de lassitude. Mais si l'on parle d'amertume, de sentiment d'échec par moment, des hauts et des bas... Et, dans mon métier, si on essaie d'être honnête vis-à-vis de soi-même et de ne pas faire trop de



Quartier de Sidi Bannour, 400 logements et aménagements



Plan de Sidi Bennour, 400 logements J.J. Deluz

Bananiens et le chapitre que j'ai consacré à ma maison, au jardin, etc. englobe tout le quartier du Télemly, son environnement, ... C'est de cette façon là que j'ai construit ce livre.

Vies des villes Qui est autobiographique ?

Oui, bien sûr. Il se trouve que pendant cinquante ans j'ai vécu à Alger qui aura été mon interlocuteur environnemental essentiel. Bien que j'ai aussi vécu à Ghardaïa et ailleurs, c'est à Alger que tout s'est passé pour moi.

Vies des villes En 1988, "L'urbanisme et l'Architecture d'Alger" paraît, pour vous qui n'avez eu de cesse de les "pratiquer", quelles sont les erreurs que vous n'auriez pas commises, que vous ne commettriez pas aujourd'hui ?

D'abord, nous commettons toujours des erreurs. Je ne connais pas une oeuvre, en particulier dans le domaine de l'architecture, qui est un domaine complexe où interviennent bon nombre de facteurs qui échappent au concepteur. Le peintre, il est devant sa toile, il peint ce qu'il veut, bonne ou mauvaise, il ne subit aucune pression extérieure pour produire sa peinture. Alors que l'architecte ne fait jamais ce qu'il veut à moins qu'il s'agisse d'un utopiste qui fait des dessins qui ne se réalisent pas. Donc l'erreur est, je dirais, fatale. On ne produit pas d'oeuvre quelle qu'elle soit sans qu'elle comporte des erreurs. A ce point de vue, il faut être prudent. Ce que j'ai construit en 1965, par

longtemps parce que entre 1962 et 1990, l'urbanisme a été aux mains de bureaucraties plus ou moins stériles et en fait, en Algérie, il n'y a pas eu d'urbanisme. C'est seulement quand M. Chérif Rahmani a été nommé Gouverneur d'Alger puis ministre de l'Aménagement du Territoire qu'il a réinstauré cette idée qu'il fallait revoir toutes ces méthodes et aller vers la création de villes nouvelles, etc. Nous allions vers cette nouvelle phase où cette prescience, cette nouvelle façon de faire l'urbanisme que nous avons eu très à l'avant-garde, dans les années cinquante, redevienne d'actualité.

Vies des villes Comment avez-vous évolué durant les années de "musellement" post-indépendance où toute forme de créativité était littéralement proscrite et où tout était dicté par les règles bureaucratiques ?

C'est toujours le cas. A plus ou moins forte dose, c'est le cas partout. Mis à part des pays comme l'Allemagne ou la Suisse où il y a des pratiques ancrées, en revanche dans des pays en voie de développement, c'est plus difficile car nous avons affaire à de structures instables. Je me souviens d'une communication que j'avais donnée, à l'occasion d'une rencontre organisée il y a deux ou trois années par l'Ordre des Architectes, sur le problème de la qualité architecturale et de la mission de l'architecte d'assurer ce minimum de qualité envers et contre tout, de créer des ensembles, etc. où il serait agréable de vivre. J'avais été très attaqué par certains architectes qui m'avaient dit qu'il était absurde de parler de critères qualitatifs tant que le statut de l'architecte, les barèmes d'honoraires, les relations avec les administrations, etc. ne sont pas réglés. "Donc, votre discours ne sert à rien !" m'avaient-ils dit. Moi, ce sont des choses que je conteste. Car si l'on attend que tous les problèmes d'intendance soient résolus, nous continuerons à faire de la mauvaise architecture : les grands ensembles, la standardisation, qui sont des solutions de facilité impulsées par les administrations et auxquelles ont souscrit docilement les architectes, par manque de courage. Moi, je crois que notre destin d'architecte est toujours de se battre, non pas pour faire des oeuvres architecturales époustouflantes – je pense particulièrement aux grands architectes qui ont une audience internationale comme Gehry, Hadid, etc, qui finalement ramassent les grosses commandes parce qu'ils se sont fait un prestige basé uniquement sur des gestes formels, je dirais presque sur de la gesticulation. Dans mon idée, la qualité architecturale ce n'est pas cela. Ce ne

sont pas les formes éblouissantes, etc. Il faut que les productions architecturales se tiennent bien à tout point de vue de la technique, ... Je cite souvent une phrase de Perret à laquelle je suis attachée qui disait : "heureux l'architecte qui arrive à faire une oeuvre banale". C'est un paradoxe bien sûr. Ce qu'il veut dire, c'est que le rôle de l'architecte c'est d'intégrer l'architecture, dans un milieu avec les qualités architecturales et esthétiques qui dépendent de sa sensibilité.

Vies des villes Vous prônez la simplicité...

J'ai un discours là-dessus auquel je tiens beaucoup. D'ailleurs dans le petit livre que je viens de publier intitulé "Les voies de l'imagination" – qui est passé totalement inaperçu - j'ai un paragraphe sur ce thème dans lequel j'aborde la différenciation entre la simplicité et le simplisme. Moi, je crois – et c'est une connaissance puisée dans l'architecture vernaculaire – que la simplicité n'est pas simple. C'est comme une maison traditionnelle qui semble toute bête et qui pourtant a fait appel à toute une finesse ancestrale, à des héritages et à la connaissance des matériaux, ... et sur le plan architectural et esthétique je dirais que l'architecture sans architecte, ou l'architecture traditionnelle est beaucoup plus riche en enseignements que les gestes spectaculaires des architectes à la mode.

Vies des villes Ne pensez-vous pas que ce besoin de faire l'exception pourrait être conciliable avec la vision que vous défendez ?

Nous sommes actuellement sur un seuil civilisationnel très important et même très grave. Le développement de la société du XX^e siècle avec le développement technologique et le développement du capital, les changements environnementaux, les inégalités sociales, nous mènera vers un naufrage s'il ne change pas d'orientation. Il faut se méfier de tout cela. Les grands architectes sont au service des pouvoirs financiers. Il faut du recul sur ces problèmes-là.

Vies des villes Ne sommes-nous pas en train de vivre une sorte de révolution mondialiste ?

Non, je ne crois pas. On ne peut pas comparer le début du XX^e siècle et celui du XXI^e. Le mouvement moderne des années trente était quand même, d'une part, déclenché par des mutations technologiques incontestables – de ce point de vue vous pourriez me dire qu'on peut faire le parallèle avec ce qui se passe

aujourd'hui – et d'autre part avec des théories cohérentes sur l'hygiène, la salubrité, l'aménagement urbain, sur le nouveau pacte de l'habitat avec la nature et ceci était tout de même une réaction absolument inscrite dans le progrès social dans le sens où au début du XX^e siècle, la paupérisation urbaine, le mal-vivre dans les villes anciennes, les taudis etc. étaient flagrants. L'idée de la cité jardin, dont les résultats furent négatifs, par exemple, s'inscrivait dans une démarche logique, historique, correspondant bien aux frustrations populaires. Les théories de Le Corbusier, ayant abouti à la charte d'Athènes, de Gropius sur l'industrialisation, des architectes américains ou soviétiques, même si elles ont conduit dans les impasses que l'on sait, constituaient un corpus cohérent et révolutionnaire. Aujourd'hui, le contexte social, civilisationnel est complètement différent. Nous ne sommes pas dans une situation d'essor technologique mais au contraire dans une situation de prolifération explosive. C'est un peu comme si nous étions arrivés à un sommet. Souvent, l'innovation architecturale ne concerne plus que la forme, elle est purement formaliste sur des prétextes théoriques fumeux. C'est comme si nous essayions de renouveler l'architecture en renouvelant les formes. Ma théorie est exactement l'inverse. Je pense que les formes se renouvelleront en renouvelant les méthodes (les études, la conception, ...). Au lieu de partir de la forme, je pars du contexte : Où vais-je me positionner dans un site ? dans un paysage ? une topographie ? pour qui vais-je construire, et avec quels moyens, ... On pourrait penser qu'à l'ère de l'informatique, on pourrait mettre tout cela dans un ordinateur, le site, le paysage, l'habitant, la politique et l'économie, la technologie, y ajouter sa sensibilité et sa

culture, et que la machine sortirait la solution ; mais cela n'est pas vrai : car, mis à part le cerveau humain qui fait cette "alchimie" approximative, basée sur la prégnance culturelle, les lectures, les méthodes et les connaissances acquises, aucune machine ne sait concilier des paramètres inconciliables.

Vies des villes Vous semblez, en contrepartie, apprécier l'architecture de Pouillon qui est un fonctionnaliste !

Non, Pouillon n'est pas un fonctionnaliste, il s'agit d'une mauvaise interprétation. Pouillon est un architecte très imprégné de culture classique. C'est un de ces architectes qui me plaît en particulier pour sa culture. Il s'intéressait aux architectures passées. Il a fait faire des relevés d'un bon nombre de bâtiments gothiques. Ce qu'il a surtout apporté à l'architecture, c'est une nouvelle vision de l'urbain. Si vous regardez les cités qu'il a construites à Alger, je ne pense pas qu'on puisse parler de fonctionnalisme, il est très détaché du mouvement moderne, d'ailleurs il détestait Le Corbusier. C'était les deux pôles opposés de la conception architecturale. Ce qui est formidable chez Pouillon, c'est qu'il a réinventé une architecture urbaine, il fait des places... sans faire dans le passéisme. Il n'a pas imité la ville passée comme l'ont fait les architectes post modernes comme Rob Krier, Michael Graves, etc. qui y ont cru en imitant la ville classique ou post classique (les rues, les alignements, ...) Pouillon a réinventé autre chose, une organisation des places et des volumes pour faire des ensembles urbains et cela a été une véritable révolution. Et moi, je fonctionne dans mes idées sur l'urbanisme dans le sillage de cette révolution, celle qu'a faite Pouillon en particulier à Alger et ce que m'a appris Gerard Hanning à



Quartier de Sidi Bennour, 400 logements : variété des volumes et des façades



Quartier de Sidi Bennour, 400 logements :
Occupation des sites de promontoires, esprit méditerranéen des façades

l'Agence du Plan. Cela a constitué pour moi les bases absolument essentielles d'un nouvel urbanisme, qui a dormi pendant assez longtemps parce qu'il n'y a pas eu les conditions pour le remettre en activité, qui reprend depuis une quinzaine d'années en Europe son essor. Les architectes qui travaillent dessus ont compris qu'il fallait revoir la façon de penser l'urbanisme et qu'on a peut-être de la chance aujourd'hui de remettre en marche en Algérie.

Vies des villes Y avez-vous fait référence lors de la projection de Sidi Abdellah ?

Bien sûr. Vous connaissez un peu l'histoire de Sidi Abdellah. C'est une vieille histoire qui date des années 1970. A cette époque, il y avait, eu une première impulsion sur les villes nouvelles. On avait défini des sites mais c'était tombé à l'eau. Il y a avait eu beaucoup d'opposition. On pensait que villes nouvelles cela voulait dire investissement disproportionné, création d'infrastructures disproportionnées, opération trop coûteuse et qu'il fallait rester dans le tissu extensible. Mais ce dernier est devenu une véritable gangrène, une énorme zone sans structure, sans vie urbaine, sans architecture. Puis l'idée des villes nouvelles a été remise sur le tapis. Notamment avec la création, en 1997, du Gouvernorat. Pourquoi Sidi Abdellah ? Parce que c'était la seule programmée dans le périmètre du Gouvernorat. Avec M. Lyès Hamidi, nommé à la tête de l'établissement de gestion de Sidi Abdellah - on m'avait confié la conception de l'urbanisme - pendant plusieurs années, nous

avons fonctionné remarquablement, dans des difficultés inimaginables, les oppositions bureaucratiques, la méfiance des investisseurs, personne ne voulait aller. Nous allions nous-mêmes sous escorte. M. Lyes Hamidi a assaini la situation en créant une garde locale et petit à petit nous sommes arrivés à convaincre les gens, avec la montée des prix du foncier, la rareté des terrains,... Malheureusement, M. Lyes Hamidi est décédé il y a deux années et il n'a pas été remplacé. Aujourd'hui, les choses risquent de mal tourner sous la pression d'opérations purement spéculatives. Moi, je me suis retiré, on m'a obligé à me retirer.

Vies des villes Est-ce que ce n'est pas votre vision "humaniste" qui dérange en fait ?

Moi, je dérange toujours tout le monde parce que mes idées, celles que nous avons évoquées tout au long de cet entretien, ne sont pas dans le vent. Elles sont contraires aux intérêts des monopoles, contraires aux orientations politiques qui vont en général beaucoup plus vers le prestige que vers le bien-être de l'habitant. Il y a toujours des gens honnêtes un peu partout, mais ils ne sont pas la majorité. Donc, nous sommes obligés de garder un esprit critique et si nous voulons être fidèles à une certaine ligne de conduite, nous nous faisons, forcément de ennemis.

Vies des villes Il n'y a donc pas que la bureaucratie que vous remettez en cause ?

La bureaucratie est un vice. J'ai été

constamment en lutte contre les visions dogmatiques et normatives des gens qui, en fait, ne connaissent même pas le terrain. On peut parler d'urbanisme et d'architecture quand on connaît le terrain et les chantiers, quand on s'implique dans un processus. Mais à partir d'un bureau, vu de loin quand on ne fait que recevoir des doléances des gens qui viennent demander des droits ou des passe-droits, on se détache très vite de la réalité. Or, le problème nodal c'est que la réalité existe. Tous ceux qui sont en dehors, soit parce qu'ils sont dans des carrières politiques qui les ont détachés de ce qui se passe en aval, soient parce qu'ils sont enfermés dans leur bureau, ces gens-là perdent le contact et deviennent objectivement néfastes.

Vies des villes Si nous revenions à Sidi Abdellah qui prend, toutefois, de l'ampleur du point de vue programmatique. S'agit-il d'une volonté des pouvoirs publics ?

Effectivement, parce que je crois à l'évolutivité des structures urbaines, je dirais qu'on ne peut pas mener la croissance d'une ville telle qu'on l'avait prévu. Surtout dans un pays où la plupart des structures sont instables, il faut à tout prix gérer la croissance de la ville au fur et à mesure des contingences qui se présentent. Mais il faut avoir les idées de base. Moi, j'ai fait un schéma qui fait parfois rire mes amis architectes parce que c'est presque un croquis. Dans celui-ci, j'ai mis la structure des quartiers, la structure essentielle des voiries, l'emplacement des grands équipements structurants de la ville, les densités à prévoir pour équilibrer le potentiel démographique, l'emplacement des activités génératrices d'emploi, etc. Toutes ces choses constituent des bases. Tout le reste c'est de la pure bureaucratie. Nous avons été obligés de gaspiller pour le Plan Directeur des tonnes de papier. En revanche, mon petit croquis de 1997, avec quelques traits et quelques indications de base sont restés constamment d'actualité et me permettaient de conseiller, d'orienter et d'aider à l'implantation de tous les nouveaux programmes. Mais effectivement il y a eu les grandes interventions politiques. Car à l'origine la ville devait être un pôle complémentaire d'Alger dont la spécialisation serait un pôle hospitalier, les activités de production pharmaceutique, l'université spécialisée. Cette vocation est restée vivace mais dessus se sont greffées de nouvelles données politiques, avec pour vocation les technologies nouvelles, la création du Cyber Parc, selon des modèles internationaux. Ce n'était pas très perturbant



Quartier de Sidi Bennour, 400 logements :
Panneau de mosaïque à l'entrée des immeubles, (principe d'identification)

pour la ville. Nous avons simplement pris un site délimité qui, dans le schéma d'origine, devait contenir 3000 logements et nous avons donc créé une nouvelle extension de la ville. C'est une gymnastique que nous pouvons faire continuellement si nous gardons comme objectif de ne pas casser la cohérence de la ville. Actuellement, une nouvelle zone s'est greffée suite à l'intervention d'un bureau d'études Sud-Coréen. Il s'agit d'un pôle universitaire. En somme, c'est cela la croissance. La ville pousse dans sa logique, mais aussi dans la logique préétablie de la répartition des quartiers dans le site.

Vies des villes Pourquoi a-t-on commencé par faire du logement à Sidi Abdellah ?

Si nous y réfléchissons, par quoi logiquement aurions-nous pu commencer ?

Aujourd'hui, nous sommes face à deux problèmes dramatiques : celui du foncier (il n'y avait pas de politique foncière), car nous avons démarré la ville sans avoir de terrains, ce qui est assez paradoxal et nous n'avions pas eu d'argent pour réaliser des infrastructures. Alors que si nous étions cohérents, nous aurions commencé par acheter tous les terrains, puis par créer les grandes infrastructures essentielles - c'est ce qui se fait dans tous les pays - la grande voie de desserte distribuant tous les quartiers, le réseau principal d'assainissement, les stations d'épuration,... Il est invraisemblable qu'on construise aujourd'hui et que les eaux usées se jettent dans les oueds. Il n'y a aucune dynamique administrative pour faire ce qui doit être fait. Pour revenir à votre

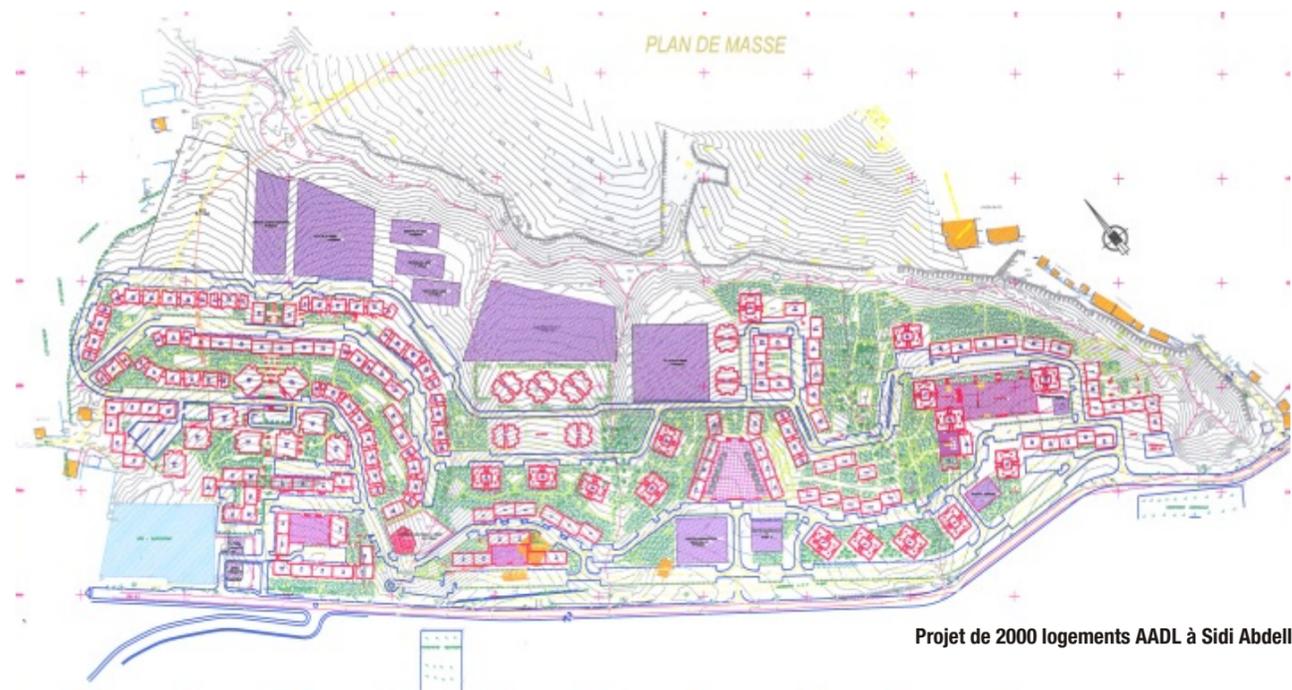
fonctionnels, ont créé une forme de vie urbaine. Après le décès de M. Hamidi, il n'y avait plus d'argent ! Je n'ai donc pas pu terminer. C'est le cas pour les mosaïques que j'avais commencé à réaliser et qui restent inachevées au niveau des entrées des immeubles.

Vies des villes Est-ce que vous pourriez nous citer des exemples de villes nouvelles qui fonctionnent bien ?

Les villes nouvelles en France ont été faites avec des densités qui sont dix fois moins importantes que celles que l'on fait en Algérie où nous devons faire face aux problèmes de foncier, de terrains, de préservation agricole, etc, que nous ne rencontrons pas dans les régions où ont été réalisées les villes nouvelles en Chine, au Kazakhstan ou ailleurs. Cergy-Pontoise, dans la périphérie parisienne qui fonctionne assez bien parce qu'elle est intelligemment gérée. Ce que j'ai constaté, c'est que le problème des villes nouvelles en France a été relativement réglé il y a une trentaine d'années. Les urbanistes ont considéré que cela suffisait et qu'on ne devait plus parler des villes nouvelles. Certaines sont des échecs manifestes, comme Vitrolles, alors que d'autres, du point de vue mixité sociale, aménagement des parcs, etc. marchent plutôt bien. En Algérie, la politique des villes nouvelles est bien "repartie". La théorie de la ville en réseau, c'est-à-dire une ville qui n'est plus la tache d'encre sans limite, est une nouvelle orientation développée en France par plusieurs théoriciens dont Reichen qui a eu l'année dernière le prix de l'urbanisme en France. Lui, parle de ville territoire, pour lui la ville est une constellation de pôles reliés entre eux. Le problème c'est que la plupart des promoteurs des villes nouvelles, c'est le cas en



Quartier de Sidi Bennour, 400 logements : Espaces à caractère urbain



Projet de 2000 logements AADL à Sidi Abdellah

Chine par exemple, font appel à de grands bureaux occidentaux qui arrivent avec des dessins avec des axes rayonnants, des schémas circulaires et dans un arbitraire complet de formalisme et cela va se répercuter sur la qualité urbaine. Et nous que faisons-nous ? Nous faisons appel aux Chinois, qui font la même chose, pour réaliser Bougehouzou.

Vies de villes Si nous parlons de l'urbanisme colonial, serait-il en amont de cette "désagrégation" ?

L'urbanisme colonial est un terme très général puisque la colonisation a duré 130 années. A mon sens, il est bon de restituer les choses schématiquement de 1830 à 1950, c'est toute la période de l'urbanisme colonial que j'appellerais néo-classique (urbanisme haussmannien), c'est ce qui s'est fait Rue Ben M'Hidi, Didouche Mourad, ..Puis, à partir des années cinquante, il y a eu débordements sur les banlieues; le lancement des grands programmes d'habitat; les cités Pouillon ont démarré en 1954/1955, les grandes opérations se sont développées progressivement entre 1956/1957, c'était déjà les 1000 logements, la cité de la Concorde à Bir Mourad Raïs à laquelle j'ai participé. Puis il y a eu le Plan de Constantine, en 1958, avec l'arrivée des grosses entreprises, donc d'un urbanisme totalement différent avec grands systèmes de standardisation... C'est dire que nous ne pouvons pas parler d'urbanisme colonial à tout

va; il y a l'urbanisme colonial néo-classique qui est dans la tradition de l'Europe.

Vies de villes Cela a donné des villes viables...

Soit, il n'empêche que dans leur version actuelle, elles connaissent aujourd'hui le problème de l'automobile dans la ville. Regardez Alger, la Rue Didouche Mourad n'est plus habitable car elle est totalement saturée par la pollution automobile. Et comme disait Le Corbusier, c'est quand même triste que dans un site comme Alger quand on ouvre sa fenêtre on voit la fenêtre du voisin. En France dans certaines villes la voiture a été complètement interdite. Il s'agit là de progrès qui ne sont pas imaginables en Algérie pour le moment. Je crois que la ville a un cœur qui est double. Il y a La Casbah d'Alger à préserver et d'autres quartiers comme Belcourt ou le Hamma qui avaient du charme qui sont moins viables aujourd'hui. Il y a donc un périmètre qui s'arrêterait au niveau du Télémy et du Champs de Manœuvre et qui circonscrit la ville coloniale dans sa partie historique, intéressante. La Casbah qui est un patrimoine profond -c'est la racine et il serait aberrant de la laisser pourrir - et je suis bien entendu pour sa réhabilitation -et le quartier de Bab El Oued, limité dans son périmètre restreint qui est son axe central, constituent, en outre, des périmètres intéressants à définir pour créer des protections dans le cadre de nouvelles lois à édicter pour les protéger.

Vies de villes Seriez-vous adepte d'un nouveau maillage des quartiers ?

Non, je pense que le maillage des villes historiques doit rester. On ne peut pas chambouler Ben M'Hidi ou Didouche. On ne doit pas les considérer comme des monuments historiques mais nous devons garder les décors floraux, les mosaïques, les balcons en ferronnerie... Ce sont des axes qui resteront pérennes, qui ont du charme, l'on ne doit pas détruire à tout va.

Vies de villes Que pensez-vous des sélections qui sont en train de se faire dans le cadre de l'aménagement de la baie ?

Je n'en pense rien parce que je n'ai pas étudié le problème. Mais actuellement, il y a des hommes d'affaires du Moyen-Orient ou d'Orient qui veulent investir en Algérie. Ils veulent prendre en charge la ville de Bouinan pour y doubler la densité et faire des tours d'habitation. Ils veulent bâtir des tours du Champ de Manœuvres à El Harrach. Enfin, je lis tout cela dans les journaux. Je ne suis pas toujours dans les arcanes du pouvoir.

Vies de villes Parlez-nous de votre attachement à La Casbah d'Alger...

Bien sûr, j'y suis sentimentalement attaché parce qu'elle est le témoin de l'origine d'Alger. Je peux tout simplement vous renvoyer au livre de

Ravéreau sur La Casbah Alger dans lequel il décortique tout l'enseignement qu'on peut tirer de cette architecture ancienne, traditionnelle. Comme nous avons tout cela sous la main, dans la vieille médina, dans les palais construits à l'époque turque, on n'a plus le droit de détruire. C'est comme si vous demandiez aujourd'hui à des villes occidentales de détruire leurs noyaux médiévaux, ce qu'elles ont fait sous prétexte hygiéniste et pour des raisons spéculatives, jusqu'au milieu du XX^e siècle. A Alger, on n'a cessé, de 1830 à nos jours, d'assister aux effondrements et démolitions de La Casbah. C'est un non sens. Nous devons au moins aujourd'hui essayer de sauver ce qui reste.

Vies de villes Vous avez enseigné à l'EPAU, quelle appréciation faites-vous de l'enseignement qui est prodigué ?

Je crains que c'est une dérive de type formaliste. C'est-à-dire une tendance très marquée pour la forme en soi. J'ai écrit beaucoup de choses sur l'enseignement méthodologique mais je n'ai pas été écouté.

Vies de villes Concepteur-décideur... Auriez-vous aimé avoir le pouvoir de décision, surtout pour

contrer la bureaucratie ?

Non, à chacun son métier. Je suis souvent obligé de perdre mon temps à des tâches administratives mais je préfère avoir des gens compétents pour s'en occuper. Le couple que je formais avec M. Lyès Hamidi y correspondait parfaitement et constituait les conditions idéales de travail. J'étais écouté et c'était l'idéal.

Vies de villes L'architecte et l'urbaniste, quelle limite d'action, quelle différence...

D'abord, urbaniste cela ne veut rien dire dans la mesure où l'urbanisme est une discipline complexe qui met en jeu tous les acteurs et qui va de la politique à l'économie en passant par les connaissances géographiques, urbaines, les relations entre la ville, le rural et l'urbain, ... A partir de cela, nous pouvons avancer que l'urbaniste n'existe pas, d'autant que l'urbanisme ne se dessine pas, il préfigure, il gère, il incite. On ne dessine pas une ville telle qu'elle sera exécutée. C'est une question d'échelle mais en même temps une question de complexité.

Tout ce que j'ai fait m'intéresse plus en tant qu'expérience qu'en tant que résultat. Le

dernier projet que j'ai réalisé c'est avec Karim Boukhenfouf, architecte sorti de l'EPAU, est une petite école à Sidi Abdellah. A mes yeux, il n'y a pas de petites et de grandes choses. Sinon j'ai dessiné un projet de 2000 logements pour l'Aadl à Sidi Abdellah mais comme la réalisation est entre les mains des chinois, cela n'a pas été très facile pour moi de travailler avec eux. Ils auraient souhaité que je leur donne un seul type de fenêtres, une façade type, etc. Finalement après de longues négociations avec l'Aadl comme interlocuteur interposé, on est arrivé à un compromis à 8 types de bâtiments au lieu de 15, au lieu de 25 types de logements il en est resté une dizaine, les façades sont beaucoup moins variées, bien que j'aie pu maintenir les variations de hauteurs d'immeubles et des principes variés de compositions des percements... En revanche, le plan de masse a été respecté. Le hic, c'est que, par la suite, je n'ai pas eu le pouvoir de suivre le chantier.

Entretien réalisé par
Akli AMROUCHE & Nahla RIF
Photos, illustrations et plans : J.J. Deluz

hansgrohe

www.group-bfix.com

<p>Alger Est Coopérative Al Athmanis, Ahun, Alger Julie Vue, Alger Tél: 021 28 96 69 Fax: 021 28 96 26</p>	<p>Alger Centre Résidence Chaabani, Bd de l'aqueduc Val d'Hydra, Alger Tél: 021 60 13 60 Fax: 021 60 55 03</p>	<p>Alger Ouest Route de Cheraga (face à la salle des fêtes ROSE) Dely Ibrahim</p>
--	--	---